

Le Scapulaire Vert

Les Archives de la Congrégation reçoivent parfois des demandes d'éclaircissement au sujet du «**SAPULAIRE VERT**». Qu'est-ce que ce scapulaire ? D'où vient-il ? À quoi sert-il ? Est-il approuvé par l'Église ? Etc.

Voici la présentation qu'en faisait, dans un petit feuillet, M. Édouard MOTT cm en 1923, au moment de la parution du petit livre qu'il lui consacrait.

I. SON ORIGINE

Le scapulaire vert, ou scapulaire du Cœur Immaculé de Marie, est improprement appelé *Scapulaire*. Ce n'est point en l'effet l'habit d'une confrérie, mais simplement la réunion de deux images pieuses, fixées sur un seul morceau de drap vert, qui est attaché à un cordon unique de même couleur.

Il est né dans des circonstances qui semblent donner à son origine un caractère surnaturel.

Le 28 janvier 1840, une jeune sœur du Séminaire ou noviciat des Filles de la Charité de St Vincent de Paul (140, rue du Bac, Paris), la **Sœur Justine Bisqueyburu** (morte, en 1903, Supérieure de l'Hôtel-Dieu de Carcassonne ¹) fut favorisée une première fois d'une vision céleste.

C'était pendant une retraite. La Sœur était en prière, quand tout à coup la Sainte Vierge se rendit visible à ses yeux. Elle était vêtue d'une longue robe blanche, qui tombait sur ses pieds nus, et d'un manteau bleu très clair, sans voile, les cheveux épars sur les épaules, et tenant entre ses mains son cœur, d'où sortaient par le haut d'abondantes flammes. Elle joignait à la majesté du maintien l'éclat d'une beauté toute céleste. À cette vue, frappée d'admiration, et saisie d'une frayeur irréfléchie, la jeune Sœur fut sur le point de laisser échapper un cri.



Cette apparition, qui se renouvela plusieurs fois dans le cours de l'année, semblait d'abord

¹ Sœur Bisqueyburu fut une véritable servante des pauvres malades en particulier dans les hôpitaux militaires, à Constantinople durant la guerre de Crimée, au Val-de-Grâce, à Rennes et à Alger. Comme Catherine Labouré ce fut là son grand mérite.

n'avoir d'autre but que d'accroître la dévotion de la Sœur au Cœur Immaculé de Marie. — Mais le 8 Septembre, la Sainte Vierge lui apparut, pendant l'oraison, tenant de la main droite son cœur surmonté de flammes, et de l'autre une sorte de scapulaire d'étoffe verte, n'ayant qu'un côté, suspendu à un cordon unique également vert et fermé par le haut. Sur l'une des deux faces de ce médaillon d'étoffe, se trouvait l'image de Marie, telle qu'elle s'était montrée dans les précédentes apparitions, et, sur l'autre, «*un cœur tout enflammé de rayons plus brillants que le soleil et transparents comme du cristal*». Ce sont les paroles mêmes de la Sœur. — Ce cœur, percé d'un glaive était entouré d'une inscription de forme ovale surmontée d'une croix en or, et ainsi conçue : «*Cœur Immaculé de Marie, priez pour nous, maintenant et à l'heure de notre mort.*»

En même temps, une voix intérieure lui fit comprendre que cette image devait contribuer à la conversion des pécheurs et leur procurer une bonne mort ; qu'il fallait la faire confectionner au plus tôt et la distribuer avec confiance.

II. - SON MODE D'EMPLOI

Ce scapulaire n'étant pas, comme les autres scapulaires, le vêtement d'une confrérie, mais simplement une double image pieuse posée sur un seul morceau d'étoffe et suspendue à un cordon, comme serait une médaille, une formule spéciale n'est pas nécessaire pour le bénir, et il ne peut être question de l'imposer. — Il suffit qu'il soit béni par un prêtre et porté par la personne qu'on veut soumettre à son heureuse influence. On peut même le mettre, à son insu, dans ses vêtements, ou dans son lit, ou dans sa chambre. — Quant aux prières à réciter, il n'y en a qu'une, à dire chaque jour, celle qui est inscrite sur le scapulaire : «*Cœur Immaculé de Marie, priez pour nous, maintenant et à l'heure de notre mort*». Si la personne ne la disait pas, il faudrait la dire à sa place. — Ce scapulaire peut être employé en France comme il l'étranger. — Les plus grandes grâces sont attachées à son emploi, grâces plus ou moins considérables, suivant le degré de confiance qui l'accompagne.

III. - SON EFFICACITÉ

Ce scapulaire fut à peine connu qu'il se répandit partout et produisit des merveilles de conversions, et parfois même des guérisons corporelles.

Ces prodiges ne cessent de se multiplier et deviennent vraiment innombrables. C'est à chaque instant qu'on signale des conversions d'infidèles ou de pécheurs, d'abord rebelles à toutes les industries du zèle, et qui se déclarent vaincus dès qu'on fait intervenir le scapulaire vert.

Quelques-uns de ces faits prodigieux ont été relatés dans un livre intitulé *Le Scapulaire vert et ses prodiges*,² qui est la propriété de la Compagnie des Filles de la Charité (140, rue du Bac, Paris, VIIe), mais qui se trouve aussi en dépôt chez Mignard (38, rue St-Sulpice, Paris, VIe). — Quant au Scapulaire lui-même, qui est aussi la propriété des Filles de la Charité, il se trouve en dépôt chez Boumard (15, rue Garancière, Paris, VIe).

² Dont l'auteur est M. Édouard MOTT cm – 1923.



IV. APPROBATION ECCLÉSIASTIQUE

Le 3 avril 1870, par l'intermédiaire du Procureur général de la Mission auprès du Saint-Siège, M. Borgogno, les Filles de la Charité ayant sollicité de Pie IX la permission de confectionner ce scapulaire et de le distribuer, le Saint-Père, après l'avoir considéré attentivement, répondit : «*Je donne toute permission pour cela. Écrivez à ces bonnes Sœurs que je les autorise à le confectionner et à le distribuer*». ³ Ce fut tout !

Nihil obstat
Parisiis, die 8^e Nov. 1923
F. VERDIER,
SUP. GEN.
de la Mission et des Filles de la Charité

Imprimatur
Parisiis, die 9^e Nov. 1923
H. ODELIN,
PROTON. APOST.
VIC. GEN.

Feuillet de 4 pages (15 x 10 cm) Archives CM

³ La dévotion au *Scapulaire Vert* fut remise en valeur dans les années 50 en Amérique du Nord par un Rédemptoriste, Robert A. Macdonald, dans le climat de hantise du Communisme (*"l'ombre de la bête – le serpent infernal"* !).